Introduction

Médiateurs d'empire en Asie Centrale (1820-1928)

Dossier spécial coordonné par Isabelle Ohayon (Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen CNRS, EHESS) et Tomohiko Uyama (Slavic-Eurasian Research Center, Hokkaido University)

Isabelle Ohayon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8209>

DOI : 10.4000/monderusse.8209

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 617-620

ISBN : 978-2-7132-2507-9

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Isabelle Ohayon, « Médiateurs d'empire en Asie Centrale (1820-1928) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 56/4 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, Consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8209>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

2011

Introduction

Médiateurs d'empire en Asie Centrale (1820-1928)

Dossier spécial coordonné par Isabelle Ohayon (Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen CNRS, EHESS) et Tomohiko Uyama (Slavic-Eurasian Research Center, Hokkaido University)

Isabelle Ohayon

- 1 L'une des caractéristiques des empires est d'avoir inventé, imaginé des technologies de médiation permettant de faire tenir ensemble des populations, des territoires et des cultures diverses. L'étendue comme la complexité des constructions impériales supposent cette capacité de négociation réciproque des colonisateurs et des sociétés incorporées. Soulignée par l'histoire globale, et en particulier par Jane Burbank et Frederick Cooper¹, la combinaison de pouvoirs feuilletés, enchevêtrés, qui s'accompagnent d'une pluralité de statuts et de régimes de droit, autorise l'empire à une flexibilité de gouvernement et garantit, jusqu'à un certain point, sa pérennité.
- 2 Les médiateurs du pouvoir, intermédiaires de la métropole à toutes les échelles, tiennent donc une place décisive dans l'administration des empires. Outre leur utilisation et leur implication dans la défense du territoire et son exploitation, c'est dans l'usage qu'ils font des structures impériales qu'ils marquent leur empreinte, car c'est dans le tissage des relations complexes entre administrés, médiateurs autochtones et autorités coloniales que l'Empire se fabrique.
- 3 Pour l'histoire « impériale » de l'Asie centrale – que l'on fait durer ici jusqu'au tournant autoritaire stalinien, d'une part parce que les appareils continuent d'incorporer largement les indigènes, de l'autre parce que cette chronologie nous permet de saisir les continuités d'acteurs² –, l'historiographie classique a longtemps privilégié l'étude des instruments et des institutions élaborés pour gouverner localement. Cette histoire « institutionnalisante » est aujourd'hui secondée par un courant qui envisage le pouvoir impérial par le prisme des acteurs ; ce renversement de la focale permet de mettre en lumière les logiques vernaculaires du gouvernement. Dans le même temps, les analyses classiques de la situation coloniale par la coercition et la résistance laissent

place à d'autres paradigmes qui rendent intelligibles les modalités de l'incorporation. De la subversion retenue par Paul Werth³, dont usent les indigènes pour s'accommoder des contraintes, à l'adaptation que Tomohiko Uyama⁴ met en évidence pour qualifier le caractère interchangeable des stratégies de collaboration et de résistance, ou à « l'Empire par invitation » de Sean Pollock⁵, qui se place du point de vue des intérêts à la colonisation de la part des populations colonisées, de multiples lectures de l'expérience impériale donnent à la comprendre sur le terrain et par la voix des acteurs.

- 4 Prendre les médiateurs autochtones pour objet permet ainsi d'expliquer comment le système impérial russe se maintient et se développe en dépit de la faiblesse des effectifs européens dans les bureaucraties coloniales d'Asie centrale. Qu'il s'agisse des steppes kazakhes progressivement colonisées à partir du XVIII^e siècle ou du Turkestan conquis dès 1865, le contrôle est lâche et doit s'en remettre aux supplétifs locaux. Dans ce numéro consacré aux sociétés nomades kazakhe et kirghize, les médiateurs sont envisagés dans un premier temps dans l'exercice du pouvoir d'État que les autorités impériales leur confèrent/délèguent (Akiyama, Sultangalieva). Cette posture d'interface correspond à une séquence politique durant laquelle ne se formulent pas encore, de la part des indigènes, de revendications dans les termes des mouvements nationaux. Dans un second temps, les médiateurs sont envisagés précisément en tant qu'ils élaborent des formes d'action politique nouvelles, empruntant aux pratiques de l'échiquier politique de l'Empire russe, puis de l'URSS naissante (Uyama, Haliez, Amanžolova). Entre 1905 et 1928, les élites nationales relaient non plus le seul discours et les desiderata de l'autorité centrale mais leurs propres idées auprès de leur société et dans ses intérêts. Ils opèrent ce déplacement par l'invention d'un langage et de pratiques qui puisent autant dans leur répertoire d'actions que dans la culture politique du colonisateur, jusque dans ses aspects les plus subversifs.
- 5 La faiblesse du pouvoir russe – déjà mise en évidence dans les travaux récents sur l'Asie centrale coloniale⁶ – apparaît, dans les articles réunis ici, comme une condition essentielle à la façon dont s'élabore le statut des médiateurs de l'Empire. Dans sa contribution sur le gouvernement colonial de la Kirghizie qui débute en 1867, Tetsu Akiyama démontre à quel point les autorités militaires russes dépendent des manaps, les chefs tribaux kirghiz, pour l'administration de la région, le maintien de l'ordre policier et colonial. Il éclaire le processus souvent passif et non intentionnel de construction conjointe de l'autorité coloniale dans la figure des manaps. Ce processus échappe aux idéaux du colonisateur qui, s'il n'accorde jamais sa pleine confiance aux représentants autochtones, a de facto renoncé à sa « mission civilisatrice » – par exemple ici à la sédentarisation – au profit de la stabilité. Gul'mira Sultangalieva, dans son article décrit la rencontre entre la construction normative et administrative russe et les élites politiques kazakhes issues du creuset des khans, des sultans et des juges coutumiers. Elle étudie les modes de cooptation et les dispositifs d'intéressement – moral, politique autant que financier – des indigènes à l'entreprise impériale tels que l'anoblissement et l'octroi de titres militaires et les rattache à l'histoire de la construction administrative du territoire colonisé. Cette forme d'intégration se double, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, d'une politique d'éducation dans les institutions russes ad hoc de l'Empire, qui parfait cette bureaucratie coloniale indigène dont la matérialité reste pourtant ancrée dans les pratiques de la steppe : la photo de couverture présentée ici donne à voir une scène de réunion, où les protagonistes assis à même le sol dans une steppe à l'horizon ouvert écoutent un fonctionnaire de police

russe. Tomohiko Uyama explore la relation dans les années 1910 entre un gouverneur régional des steppes et certaines grandes figures de l'élite intellectuelle kazakh, qui fonderont bientôt le mouvement national kazakh. Dans le sillage de la révolution de 1905, qui avait porté quatre Kazakhs au poste de député, l'activité militante de l'intelligentsia nationale prend de l'ampleur et remet en cause l'autorité coloniale. En prenant pour objet la réaction du gouverneur de l'oblast de Semipalatinsk, ses opinions et ses émotions, Tomohiko Uyama démontre à son tour que la défiance du pouvoir envers les élites locales révèle un défaut d'autorité de l'appareil colonial. Ce faisant, les mesures répressives prises à l'encontre de ces activistes confortent et nourrissent les revendications du mouvement autonomiste kazakh en devenir.

- 6 Les formes politiques qui naissent de la confrontation avec les autorités coloniales empruntent aux canons du temps : pétitions, manifestations, partis, congrès. Dans ce processus de contestation, de serviteurs de l'État impérial, les médiateurs deviennent acteurs politiques engagés ; cette mutation s'opère concrètement avec la formation des mouvements nationaux et, à la suite de la révolution de 1917, avec leur intégration dans le Parti communiste de la République soviétique autonome kazakh et la prise de fonctions politiques supérieures.
- 7 Pourtant ce passage ne se produit pas selon des continuités idéologiques entre les mouvements kazakhs d'une part et le parti bolchevik de l'autre. Comme le souligne Xavier Haliez, les communistes sont quasiment inexistantes dans le spectre partisan kazakh. Le parti communiste de la République kazakh ne sera pas le résultat d'une mise en commun de forces politiques dirigées vers un but idéologique partagé. Les recrues kazakhs y entrent avec leur passé militant, leurs logiques d'alliance et, en investissant le parti de leurs pratiques et de leurs ambitions, le façonnent. Xavier Haliez propose, pour la première fois dans l'historiographie, une analyse très fine des trajectoires individuelles et des relations interpersonnelles entre les activistes, il met en exergue le lacs de réseaux à partir duquel se forment les groupes politiques, se formule et se diffuse le message « national ». Les « bolcheviks kazakhs », – ceux qui intègrent le parti – naissent d'un enchevêtrement de logiques, au sein de groupes tribaux et de milieux sociaux différents, et n'ont pour point commun que le fait qu'ils s'envisagent comme porte-parole de leur société, et qu'ils sont lettrés. Le parti communiste kazakh vite hégémonique se fabrique comme un champ de lutte pour des positions rares et comme le nouvel (et bientôt unique ?) espace des rivalités préexistantes. C'est ce que Dina Amanâlova détaille à la suite de Xavier Haliez dans son analyse des cadres dirigeants du parti kazakh et de leurs tribulations jusqu'en 1928. Elle dresse une sociologie des groupes et reconstitue les intrigues, manipulations et stratégies qui se déploient dans le cadre de la politique d'indigénisation assumée des appareils. Elle examine le poids des pratiques et des codes culturels des dirigeants kazakhs dans le quotidien de l'activité partisane et dans leurs relations difficiles avec les « Européens » et les autorités supérieures à Moscou. Dans l'esprit de ce dossier spécial, elle tente d'aller au-delà du constat d'un usage tactique indigène⁷ des dispositifs, des ressources et rhétoriques de la domination russe, et d'envisager plutôt la relation à ces ressources comme une construction conjointe du pouvoir, des discours et des décisions en situation « impériale ».

NOTES

1. Jane Burbank, Frederick Cooper, *Empires in World History*, Princeton University Press, 2010.
 2. Nous ne voulons pas revenir ici sur la question du caractère impérial de l'URSS qui a déjà été beaucoup discuté. Cf. *Slavic Review* « The Multiethnic Soviet Union in Comparative Perspective », 65 (2), 2006 ; Francine Hirsch, *Empire of nations : Ethnographic knowledge and the making of Soviet Union*, Ithaca – Londres : Cornell University Press, 2005 ; Terry Martin, *The affirmative Action Empire : Nations and Nationalism in the Soviet Unions, 1923-1939*, Ithaca – Londres : Cornell University Press, 2001 ; Juliette Cadiot, *Le laboratoire impérial : Russie-URSS 1860-1940*, P. : Éditions du CNRS, 2007.
 3. Paul Werth, « From Resistance to Subversion : Imperial Power, Indigenous Opposition, and Their Entanglement », *Kritika*, 1 (1), 2000, p. 21-43.
 4. Tomohiko Uyama, « Invitation, Adaptation, and Resistance to Empires : Cases of Central Asia » in Tomohiko Uyama, ed., *Comparing Modern Empires : Imperial Rule and Decolonization in the Changing World Order*, Sapporo : Slavic-Eurasian Research Center (à paraître).
 5. Sean Pollock, « Empire by Invitation ? Russian Empire-Building in the Caucasus in the Reign of Catherine II », PhD dissertation, Harvard University, 2006.
 6. Alexander Morrison, *Russian Rule in Samarkand 1868-1910 : A Comparison with British India*, Oxford University Press (Oxford Historical Monographs), 2008 ; Tomohiko Uyama, « Mutual Relations and Perceptions of Russians and Central Asians : Preliminary Notes for Comparative Imperial Studies », *Empire and After : Essays in Comparative Imperial and Decolonization Studies*, Sapporo : Hokkaido University (Slavic Research Center), 2012, p. 28 et suiv.
 7. Romain Bertrand, « Politiques du moment colonial. Historicités indigènes et rapports vernaculaires au politique en “situation coloniale” », *Questions de Recherche*, 26, Octobre 2008, p. 26, 34.
-

AUTEUR

ISABELLE OHAYON

CNRS, CERCEC, EHESS, isabelle.ohayon@cnrs.fr